

PRECAUTIONS CONTRE LA TROP GRANDE HUMIDITÉ.

Nous empruntons à la *Gazette des Familles Canadiennes* l'excellente causerie suivante faisant suite à celle que nous avons publiée sur notre dernière feuille, et contenu dans son No. du 13 août.

M. le Curé.—Mes amis, avant de vous parler des moyens à prendre pour éviter les mauvais effets des pluies fréquentes et prolongées, disons un mot du jardinage de petit Baptiste pendant la grande sécheresse.

Son jardin, comme ses champs, était couvert d'une riche végétation. Les oignons, le persil, le cerfeuil, les carottes, les betteraves, les choux, les tomates, &c.; tous ces articles étaient vigoureux et d'une rare beauté. Voici le moyen qu'il employait pour leur donner l'humidité que leur refusait le ciel. Il avait un grand vaisseau toujours rempli d'eau mêlé d'urine, et le soir, après le souper, tous les gens de la maison, sans excepter Mlle. Mary, s'armaient d'un arrosoir, et parcouraient les allées, pour y répandre l'abondance. Aussi, il fallait voir les effets merveilleux de ces arrosages; et lorsque, chez les voisins, toutes les plantes étaient littéralement brûlées, par un soleil ardent, là, tout jouissait de la plus bienfaisante fraîcheur; aussi, l'automne arrivé, son jardin lui donna un bénéfice de cent pour cent. En aurait-il été ainsi, si au lieu de ce travail qui s'accomplissait au milieu de la plus franche gaieté, ont eut passé ces soirées à courir les veillées?

Les habitants.—Non, sans doute.

M. le Curé.—Maintenant, venons-en aux moyens qu'il prenait pour empêcher les mauvais effets d'une trop grande humidité. Vous trouverez d'abord singulier que les mêmes moyens soient efficaces pour combattre deux accidents produit par des causes différentes; cependant, vous vous convaincrez qu'ils sont aussi sûrs dans l'un que dans l'autre cas.

Vous le savez, plus un vase est grand plus il peut contenir d'eau, sans verser par dessus bord, et si ce vase, a des conduits qui laissent écouler le liquide dans un réservoir, on pourra en verser une quantité plus ou moins grande, sans que le milieu où se trouve ce vase en soit noyé. Voilà qui est facile à comprendre, n'est-ce pas. Eh! bien. Voici le raisonnement que fit le petit Baptiste. So je fais un labour profond par exemple, de huit pouces, il faudra la moitié plus d'eau pour imbiber cette tranche de terre, que si elle n'a que quatre pouces; et ainsi, dans les pluies prolongées, mon labour protégera les racines des plantes contre l'excès d'humidité. Mais, comme il peut arriver des cas, où cette humidité est tellement abondante, qu'elle peut noyer le labour le plus profond, et faire périr les plantes; si je pratique des conduits dont le fond se trouve au-dessus de la surface

inférieure de la bande de terre retournée, ces conduits transporteront ailleurs tout la quantité d'eau superflue, et ainsi mes semailles seront à l'abri des accidents de ce genre. Puis, persuadé que les plus belles théories sont sans effets, si on ne les met en pratique il fit donc des rigoles, des fossés découverts, dans les endroits élevés, et des fossés souterrains, dans les endroits bas, puis enfin, il fit un labour profond.

Les habitants.—Voyez donc comme il était ingénieux ce petit benhomme! Et dire que pas uns de nous a eu cette bonne pensée! Mais Monsieur le curé pourquoi nos anciens qui nous en ont pourtant bien appris, n'ont-ils pas trouvé ce moyen, et ne nous l'ont-ils pas enseigné, en nous montrant à labourer et à semer?

M. le Curé.—Les anciens ont fait leur part, à nous de faire la nôtre. Les anciens avaient des terres en bois de bout à défricher, et quand la forêt était abattue, le sol était si vigoureux, qu'il n'avait qu'à y jeter la semence, pour compter sur les récoltes les plus abondantes; et cette fertilité durait souvent une longue suite d'années. Mais, ils ont abusé de la richesse du sol, et aujourd'hui, nous leurs descendants, nous n'avons plus d'arbres à abattre, mais nous avons à trouver les moyens de réparer leurs torts, de rendre à la terre la fécondité qu'ils lui ont enlevée.

Nos anciens étaient loin de tout savoir; par exemple ils ne connaissaient pas les propriétés de la patate, et ne la cultivaient pas. Faudrait-il, pour cela renoncer à la culture d'un tubercule aussi précieux.

Nos anciens n'allaient pas en char, faudrait-il ne plus y aller, par respect pour leur mémoire?

Les anciens avaient une foule de bonnes choses que nous devrions conserver; par exemple, ils s'habillaient avec les produits de leurs terres et de leurs troupeaux, ils confectionnaient eux-mêmes leurs habits, et ainsi, ils opéraient une grande économie, et alors un marchand suffisait où il en faut dix aujourd'hui.

Mais, malgré leurs bonnes qualités, ces braves anciens n'avaient pas la science infuse, et ils ignoraient, bien des choses que nous devrions savoir.

D'ailleurs un peuple comme les indiens, à son enfance, son jeune âge, son âge mur, et à chacun de ces âges il doit avoir des aptitudes différentes.

Les habitants.—M. le Curé, à quel âge sommes nous ronds?

M. le Curé.—Nous sommes encore, comme peuple dans le jeune âge, dans l'âge du développement.

De l'emploi que nous ferons du temps que nous traversons, nous avons tout à perdre ou tout à gagner. Si nous savons exploiter les ressources de nos intelligences, si nous attachons notre

esprit à la méditation des choses sérieuses, si nous savons profiter de l'expérience des anciens peuples, si nous travaillons, avec énergie et activité, pour tirer du sol les richesses qui y sont cachées &c., nous deviendrons un peuple fort, puissant, grand sous le rapport moral et physique. Mais au contraire si nous nous livrons aux amusements frivoles et légers, si nous voyons la vie des champs, et que nous remplacions les goûts simples et modestes de nos pères, par des parures aussi extravagantes que ridicules, si nous permettons au luxe, à la mollesse, à l'oisiveté, à l'intempérance, de prendre droit de bourgeoisie chez nous, nous entrerons dans l'âge mûr avec tous les maux de la caducité et de la décrépitude, nous serons vieux, avant le temps et nous trouverons la ruine et la mort là où nous aurions dû trouver la fortune, la vigueur, et la vie.

Si tous les canadiens se pénétraient bien de cette vérité: nous sommes à une époque de transition, qui doit nous léguer la richesse ou la misère, la gloire ou l'ignominie; que d'efforts ne feraient ils pas pour résister aux séductions que de faux amis font briller à leurs yeux, et pour sortir victorieux de l'épreuve qu'il leur faut subir!

Les habitants.—Nous vous comprenons, Monsieur le Curé, vous voulez que nous soyons de bons chrétiens d'abord, de bons cultivateurs ensuite, puis enfin de bons canadiens dignes de leurs ancêtres; et nous serons tout cela.

PORCS.

D. Que pensez-vous de la valeur de nos porcs canadiens?

R. La race de nos porcs canadiens est tout à fait inférieure et complètement dégénérée. Ces porcs mangent beaucoup et engraisent lentement.

D. Quelles sont les principales races étrangères introduites en ce pays?

R. Les principales races étrangères sont celles des *Suffolk*, *Berkshire*, *Yorkshire*, etc.

D. Quels avantages présentent ces porcs de races étrangères sur nos porcs canadiens?

R. Ils engraisent beaucoup plus facilement, beaucoup plus vite, tout en mangeant beaucoup moins.

D. Quelle est la meilleure saison pour l'engraissement des porcs?

R. La meilleure saison est l'été et le commencement de l'automne; d'abord parce que ces animaux engraisent beaucoup mieux à la chaleur qu'au froid; ensuite, parce que, durant l'été, une bonne partie de l'engraissement peut se faire avec le lait des vaches.

La ville de St. Jean a exporté durant les douze mois finissant le 20 juin 1871 pour près de \$3,000,000 de piastres repartis sur les produits des mines, pêcheries, forêts, agriculture, animaux, manufactures etc.